

GRENOBLE ET SA RÉGION

RETOUR SUR LA RÉFORME AVANT LA MANIFESTATION DU 23 SEPTEMBRE Témoignage du parlementaire Michel Issindou

Dans les coulisses du débat sur les retraites avec un député socialiste isérois

Michel Issindou, député-maire de Gières, est ce que l'on peut appeler un "jeune" parlementaire. Pour son premier mandat, il vient de vivre l'un des débats les plus agités de ces dernières années : celui sur la réforme des retraites. L'élu, qui siège à la commission des affaires sociales du Parti socialiste nous raconte les coulisses d'un moment exceptionnel de l'Assemblée nationale. Récit pas à pas, en toute subjectivité...

1 Pendant que la rue gronde...



Manifestation devant l'Assemblée nationale alors qu'a lieu le débat sur les retraites. AFP

■ Tout commence le 7 septembre, alors que la rue gronde à l'extérieur du palais Bourbon, mais aussi partout en France. Deux millions de manifestants crient "non" à la réforme voulue par le président Nicolas Sarkozy et portée par un ministre en délicate, Eric Woerth. « Il y a

alors une tension incroyablement perceptible sur les bancs de l'Assemblée », raconte le socialiste Michel Issindou, en détaillant ses impressions du moment : « Je n'ai jamais vu autant de médias dans la salle des Quatre Colonnes (NDLR : lieu où les parlementaires sont interviewés par les journalistes). Ce jour programmé depuis des mois et tant attendu, est enfin arrivé. Il faut être à la hauteur sur ce vrai sujet de société : quel avenir pour notre protection sociale ? ».

2 Procédure d'urgence à l'Assemblée

■ Les jours qui suivent, sont intenses et tendus. La procédure d'urgence ayant été décrétée (une seule lecture par les députés et les sénateurs, au lieu de deux), il faut aller vite. Très vite. « Pour-quoi cette précipitation pour



Le député-maire de Gières, le socialiste Michel Issindou regrette qu'un « texte aussi capital que celui de l'avenir des retraites ait été voté dans une telle précipitation ». Le DU/Archives

une réforme qui doit durer 10 ans ? Pourquoi ce temps limité à 50 heures pour les débats ? Rendez-vous compte : nous avons eu autant de temps de discussion pour les retraites qui concernent tout le monde, que pour la loi Hadopi », lance l'opposant, qui en rajoute même une couche : « J'ai alors l'impression que la loi des parlementaires n'est pas celle qui compte, que le texte est tout simplement télévisé par l'Élysée. »

3 Quand les députés UMP étaient couchés

■ Drôle de nuit que celle du 13 au 14 septembre. Les députés parlent de pénibilité au travail. Le ministre Woerth propose qu'elle soit reconnue une fois la maladie déclarée, la gauche n'est pas d'accord et parle d'effort de solidarité nationale. « À deux heures du matin, nous ne sommes plus que 25 à 30 socialistes sur les bancs de l'Assemblée. Les UMP sont allés se coucher, croyant avoir le temps de nos questions pour se reposer. » Les socialistes fomentent alors un "coup". Ils retirent ces fameuses questions de l'ordre du jour, histoire de passer plus vite

aux amendements et d'être ainsi en position majoritaire pour les voter... Las. Les téléphones s'actionnent. La droite essaie de réveiller ses parlementaires. « Dans ces moments-là, les députés ne dorment que d'un œil, mais redescendent jusqu'à l'hémicycle prend un peu de temps. À moins bien sûr de vouloir arriver en pyjama et les cheveux en l'air... », explique M. Issindou.

Le président de l'Assemblée, Bernard Accoyer, comprend alors que la situation est délicate, il suspend la séance.

4 Le ministre Woerth chahuté



Le ministre Eric Woerth pendant les débats. AFP

■ Michel Issindou regarde Eric Woerth. « Il est assis sur le banc du gouvernement, il tourne le dos à tous les députés. Beaucoup le traitent de tous les noms. C'est le jeu de l'Assemblée, mais person-

nnellement cela doit être dur. » Hum ? M. Issindou, le socialiste, aurait-il de la compassion pour le ministre ? « Pas vraiment, c'est un homme avec qui on ne peut pas discuter. Il sait d'ailleurs ce que je pense de lui parce que je l'ai déjà traité, en commission, d'arrogant et de méprisant. Depuis, il ne me dit plus bonjour. »

Reste que le socialiste ne s'étonne pas du mot « collabo » lancé en plein hémicycle par le ministre : « Après des nuits courtes voire inexistantes, on devient tous agressifs. J'ai vu Eric Woerth rester 18 heures d'affilée sur son banc. Ce soir-là, il a pétié les plombs. »

5 Accoyer coursedans les couloirs

■ Mercredi 15 septembre à 9h30 du matin, l'Assemblée clôt les débats officiels. Mais la loi permet à chaque député qui le souhaite, de prendre la parole pour une explication de vote. Sauf que 170 députés veulent parler. « On en avait encore pour 10 heures ! ». Bernard Accoyer prend la décision d'interrompre les explications et annonce que le vote aura lieu à 15 heures, comme prévu. Tollé et cris dans l'hémicycle. « Là, mes collègues ont commencé à lui courir après dans

les couloirs. Moi j'ai hurlé de toutes mes forces. J'ai hurlé "démission" ! ». Ce n'était pas un peu exagéré quand même ? « Non car c'était un déni de démocratie. »



Coup de théâtre mercredi matin, le président de l'Assemblée met fin aux interventions. EPA/MAXPPP

6 Avant la lecture au Sénat

■ Jeudi prochain, le 23, une nouvelle manifestation contre cette réforme est annoncée en France. Certains pensent qu'elle ne pourrait pas être autant suivie que celle du 7... Michel Issindou conclut « En tant qu'opposant, j'espère que les gens ne vont pas se décourager. Ce texte a certes été voté à l'Assemblée, mais il passe au Sénat le 5 octobre prochain. Et les sénateurs réservent parfois des surprises. Les sénateurs UMP sont beaucoup moins "moutonniers" que nos députés UMP... »

Recueillis par Ève MOULINIER